

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Vendredi 6 décembre 2013
Chez Joséphine

Dans le cadre du cycle *Primitivismes* du 5 au 7 décembre

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert,
à l'adresse suivante : www.citedelamusique.fr

Cycle Primitivismes

Du rituel païen imaginé par Stravinski pour *Le Sacre du printemps* aux danses animalières de Joséphine Baker réinterprétées par Raphaëlle Delaunay, des « objets-fétiches » célébrés par Jolivet au *Tour du monde* de Cocteau, le primitivisme a bien des visages contrastés.

Courant artistique valorisant les formes considérées comme originelles et régénératives, le primitivisme est favorisé par les Expositions universelles, l'engouement pour l'ethnographie, l'attention nouvelle à la diversité des cultures contre l'uniformité ou le conformisme artistique, l'expérience des voyages lointains, comme le *Tour du monde en 80 jours* de Cocteau sur les traces de Jules Verne. De Stravinski à Ligeti, les musiciens occidentaux se ressource à l'utopie primitiviste pour mieux fonder leur modernité : ils se laissent fasciner par les rythmes obsessionnels ou par les sonorités percussives des traditions extra-européennes, comme par la force incantatoire des rituels ancestraux.

Stravinski a raconté, dans ses *Chroniques de ma vie*, comment il avait imaginé un rite païen, avec de vieux sages observant la danse de la victime d'un sacrifice propitiatoire. Tel est l'argument qui sous-tend la sauvagerie raffinée du *Sacre du printemps*, créé dans sa version orchestrale le 29 mai 1913, au Théâtre des Champs-Élysées. La version pour deux pianos (de Stravinski lui-même, qui la joua avec Debussy en juin 1912) fait ressortir le primitivisme de cette page célèbre entre toutes. La rythmique obstinée du *Sacre* était déjà présente dans *l'Allegro barbaro* de Bartók en 1911, tandis que les *Cinq Incantations* de Jolivet, en 1936, font écho aux invocations répétitives de Stravinski. Quant à *Mana*, chacun des mouvements de cette œuvre de 1935 est dédié à un « objet-fétiche » : une poupée, un oiseau magique, la statue d'une princesse balinaise et des animaux sculptés par Calder.

Sur des orchestrations signées Patrice Caratini dont on connaît le travail sur les « grands textes » du jazz, la chorégraphe Raphaëlle Delaunay part à la rencontre de Joséphine Baker et de Sidney Bechet. Deux créoles, deux destins liés par la musique et la danse, qu'elle se plaît à imaginer tous deux à bord du même bateau qui les amenait d'une Amérique ségrégationniste vers une France qui en fera des héros. Joséphine Baker, surtout, l'a toujours accompagnée, confie-t-elle : « dans mon imaginaire de jeune danseuse en quête de repères, puis dans ma démarche de chorégraphe depuis que je travaille sur le vaste terreau des danses afro-américaines ». Déjà dans ses spectacles précédents comme *Bitter Sugar*, on trouvait des pas inspirés des « danses animalières » popularisées par Joséphine, « du trot de la dinde à la glissade du singe ». Façon d'affirmer, pour Raphaëlle Delaunay, que le jazz est aussi un « art de l'emprunt » : « Joséphine elle-même reproduisait des danses apprises dans la rue. » Pour mettre en musique cette création, Patrice Caratini réunit sur scène un orchestre de six musiciens où s'illustrent la clarinette créole, le piano de la Mazurka et le trombone de Tiger Rag.

JEUDI 5 DÉCEMBRE, 20H

André Jolivet

Cinq Incantations pour flûte
Mana

Béla Bartók

Allegro barbaro

André Jolivet

Dances rituelles : Danse initiatique,
Danse du héros
Chant de Linos

Igor Stravinski

Le Sacre du printemps (pour deux
pianos)

Juliette Hurel, flûte

Hélène Couvert, piano

Marie-Josèphe Jude, piano

Michel Béroff, piano

VENDREDI 6 DÉCEMBRE, 20H

Chez Joséphine (création)

Compagnie Traces

Raphaëlle Delaunay, conception, mise
en scène, chorégraphie et danse

Brice Jean-Marie, danse

Brian Scott Bagley, danse

Caratini Jazz Ensemble

Patrice Caratini, direction et
contrebasse

André Villéger, clarinette et
saxophone

Claude Egea, trompette

Denis Leloup, trombone

Alain Jean-Marie, piano

Thomas Grimmonprez, batterie

Maël Guiblin, lumières

Nicolas Fayol, assistant à la
chorégraphie

Charles Caratini, régie son

SAMEDI 7 DÉCEMBRE, 15H
FORUM

Les primitivismes

15h Table ronde

Animée par Emmanuel Reibel,
musicologue, avec la participation de
Claire Paolacci et Laetitia Chassain,
musicologues

17h30 Concert

Jean Cocteau : Mon tour du monde

Didier Sandre, pensionnaire de la
Comédie-Française, récitant

Compagnie Inouïe

Thierry Balasse, électroacoustique,

percussions et guitare basse

Cécile Maisonhaute, piano préparé et
synthétiseur

Éric Groleau, batterie et basse
électrique

MERCREDI 11 DÉCEMBRE, 15H
JEUDI 12 DÉCEMBRE, 10H ET 14H30
SPECTACLE JEUNE PUBLIC

Primo Tempo

Poème visuel et musical

Cie du Porte-Voix

Bérengère Altieri-Leca

Gonzalo Campo

Florence Goguel

SAMEDI 14 DÉCEMBRE 2013, 11H
CLASSIC LAB

Le primitivisme en musique

Avec les Élèves du Conservatoire de
Paris, Lucie Kayas et Benoît Faucher

VENDREDI 6 DÉCEMBRE – 20H

Salle des concerts

Chez Joséphine (création)

Compagnie Traces

Raphaëlle Delaunay, conception, mise en scène, chorégraphie et danse

Brice Jean-Marie, danse

Brian Scott Bagley, danse

Caratini Jazz Ensemble

Patrice Caratini, direction et contrebasse

André Villéger, clarinette et saxophone

Claude Egea, trompette

Denis Leloup, trombone

Alain Jean-Marie, piano

Thomas Grimmonprez, batterie

Maël Guiblin, lumières

Nicolas Fayol, assistant à la chorégraphie

Charles Caratini, régie son

À l'issue du spectacle, une rencontre est prévue avec Raphaëlle Delaunay et Patrice Caratini.

Production Compagnie Traces et Caratini Jazz Ensemble.

Coproduction Cité de la musique, L'Arsenal de Metz.

Fin du spectacle vers 21h15.

En arborant une ceinture de bananes, Joséphine Baker endosse les stéréotypes avec panache. En les poussant à leur paroxysme, elle semble les dénoncer autant qu'elle s'en moque. Scandaleuse Joséphine dont l'action politique reste méconnue alors que la vision des bananes perdure et imprègne les imaginaires. Ce spectacle interroge la figure du bon sauvage, sur cette altérité captivante et abjecte que représente le corps noir, entre attraction et répulsion. Il questionne aussi nos sociétés actuelles : notre regard a-t-il évolué ? Que reste-t-il de cette imagerie postcoloniale ? Sur le plateau, trois danseurs et six musiciens se font face pour une célébration du rythme fédérateur. Trait d'union entre danse et musique, la rencontre révèle des zones de frottement, de collision ; une façon d'appréhender les rapports de force et les clivages qui persistent. Chez Joséphine, nous flirtons avec les clichés, pour mieux les tenir à distance.

Raphaëlle Delaunay

Lorsque Raphaëlle Delaunay m'a proposé de travailler sur Joséphine Baker et Sidney Bechet, l'idée m'a séduit pour de multiples raisons. Parce que la réflexion de la chorégraphe rejoignait mes recherches sur les langages nés de l'histoire euro-afro-américaine, parce que, après le théâtre, le cinéma, la chanson, l'orchestre symphonique ou le chœur mixte, le projet d'effectuer un parcours avec une compagnie de danse s'inscrivait naturellement dans l'histoire du Jazz Ensemble et parce qu'enfin je me réjouissais à l'idée de m'immerger dans la musique du compositeur de Dans les rues d'Antibes et de l'interprète de La Conga Blicoti, à l'instar du travail que j'avais déjà pu réaliser sur l'œuvre de Louis Armstrong, les chansons de Cole Porter ou les musiques de la Caraïbe.

Patrice Caratini

Avec l'aide de l'ADAMI

L'Adami représente les artistes-interprètes : comédiens, danseurs, chanteurs, musiciens solistes, chefs d'orchestre. Sa mission est de gérer leurs droits en France et à l'étranger. Elle agit au niveau national et européen pour leur juste rémunération notamment au titre de la copie privée et des nouveaux usages numériques. Elle favorise également l'emploi artistique au moyen de ses aides à la création.

Avec le soutien du Carré Belle-Feuille de Boulogne-Billancourt et le Théâtre Jean Vilar de Suresnes.

Chère Joséphine,

Ce que l'on te reproche dans ton pays, les Parisiens s'en entichent.
Tu ne te contentes pas d'être noire, tu joues l'indigène, la sauvage.
C'est ce que l'on attend de toi et cela t'amuse follement.

De quoi sont faites les bananes que tu arbores à ta ceinture ?
Pourrais-tu les porter aujourd'hui sans alerter les ligues de lutte contre les discriminations ?
Tu t'amuses comme une folle et le public en redemande.
Aurait-on eu idée d'en affubler Mistinguett, ton ennemie déclarée?

Tu joues ton rôle à merveille : tu vas même jusqu'à chanter que ta savane est belle.
Saint-Louis dans le Missouri...tu parles d'une savane.
Pour peu tu nous ferais croire que tu descends tout droit de ton cocotier.

Tu dis avec candeur : « *il fait tout noir ici à Paris* ».
C'est pour mieux te moquer de la négrophilie déclarée du bourgeois parisien.
L'enthousiasme est délirant : black is WONDERFUL !!
Alors que chez toi, à Saint-Louis, ta condition de femme noire te destine au rejet et à l'humiliation.

Tu as compris qu'à Paris, il était de bon ton et très chic d'opposer le noir et le blanc.
À l'un la raison, à l'autre l'instinct ... ce qui te fait dire :
« *Puisque je personnifie le sauvage sur scène, j'essaie d'être civilisée dans la vie* »

Raphaëlle Delaunay

« Paris n'a jamais vu [de spectacle] pareil. Il ne fait aucune concession : on l'aimera ou le détestera, mais il s'impose comme un coup de poing. Les vingt-cinq artistes qui le composent, chanteurs, musiciens, danseurs ont fait courir New York ; leurs noms, aujourd'hui inconnus en France, seront célèbres demain comme l'extraordinaire Joséphine Baker [...] ». Ainsi prophétisait un journaliste anonyme du quotidien *Le Matin* en 1925, à la veille des premières représentations de *La Revue Nègre* au Théâtre des Champs-Élysées. Célèbre, Joséphine Baker devait le devenir en quelques jours, coqueluche du Paris mondain qu'elle convertit aux joies du charleston, objet de fascination des artistes qui, de Calder à Van Dongen, tentèrent de capturer l'écho de ce « *tumulte noir* » (selon le mot de Paul Colin) que provoqua son apparition dénudée, dans un fracas de danse et de jazz par lequel la vieille Europe ouvrait les yeux sur l'émergence de la négritude et l'éveil de l'Amérique de Harlem.

Dans son exploration des danses issues de la diaspora noire, qui l'a menée du Ballet de l'Opéra jusqu'au Brésil en interrogeant, entre autres, la figure de Michael Jackson, Raphaëlle Delaunay ne pouvait éviter de mettre ses pas dans ceux de Joséphine Baker. Faisant suite à deux spectacles basés sur les danses afro-américaines, *Bitter Sugar* et *Ginger Jive*, la chorégraphe propose avec *Chez Joséphine* une création qui salue, avant tout, une « pionnière » de la danse. « *Joséphine annonce tous les mouvements qui vont suivre*, explique Raphaëlle Delaunay, qui s'est également intéressée à la culture hip-hop. *Elle est remarquable par son sens du rythme, évidemment, mais surtout par son exubérance, complètement désinhibée, dans laquelle le corps est si apparent. Un corps de femme moderne, filiforme, souple. Noire, de surcroît. Sauvage et moderne à la fois.* »

Après avoir dansé sur des classiques du jazz, de Duke Ellington, Charles Mingus ou Billie Holiday, la chorégraphe tenait à dépasser les « *limites de la bande* » enregistrée et cohabiter sur scène avec des musiciens. Marquée par le fait que Joséphine Baker avait traversé l'Atlantique sur le même bateau que Sidney Bechet, autre « passeur » majeur de la culture afro-américaine auprès du public français, elle a confié le soin à un jazzman, Patrice Caratini, de mettre en musique cette évocation. Le contrebassiste dirigera un groupe d'instrumentistes issus de son Jazz Ensemble avec lequel il explore depuis deux décennies les créolisations du jazz, entre Afrique, Europe et Antilles. « *Le spectacle s'intitule Chez Joséphine, en allusion aux cabarets qu'elle ouvrait aux quatre coins du monde pour continuer la nuit.* »

Vincent Bessières

Raphaëlle Delaunay

Diplômée de la Royal School of dancing de Londres, Raphaëlle Delaunay est admise à l'École de Danse de l'Opéra National de Paris où elle intègre les rangs du Corps de Ballet de l'Opéra National de Paris. Sur l'invitation de Pina Bausch, elle rejoint le Tanztheater Wuppertal où elle participe notamment aux reprises de *Café Muller*, *le Sacre du printemps*, *Kontaakthof...* et à la création de quatre pièces. En 2000, elle intègre le Nederlands Dans Theater dirigé par Jiri Kylian. En 2003, la rencontre avec Alain Platel se fait autour de Mozart et du projet Wolf qui lui est consacré. Elle a également dansé avec le collectif Peeping Tom (Belgique) dans *Le Jardin* en 2002. Au sein de la compagnie Traces, elle crée *Jeux d'intention* (2006), *Vestis* (2006) *Hot Dogs* (2007) *Ginger Jive* puis *Bitter Sugar* en 2009, *Eikon* en 2011 et le solo *Debout!* en 2013. Raphaëlle Delaunay est également interprète auprès d'Alain Buffard, Richard Siegal, Boris Charmatz (*Flipbook...*), Bernardo Montet; elle collabore avec Jean-Christophe Sais dans *l'Histoire du Soldat*. Sur une invitation de la Cité de la musique, elle crée *Pétrouchka* en avril 2012 avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France.

La Compagnie Traces - Raphaëlle Delaunay est soutenue par la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France – Ministère de la Culture et de la Communication au titre de l'aide au projet, le département des Hauts-de-Seine et la ville de Boulogne-Billancourt.

Patrice Caratini

Contrebassiste, compositeur, arrangeur, chef d'orchestre, Patrice Caratini promène sa contrebasse sur les scènes de la planète depuis plus de quarante ans. Il apparaît avec Johnny Griffin, Kenny Clarke, Lee Konitz, Chet Baker, Alain Jean-Marie, Georges Arvanitas, Dizzy Gillespie, Stéphane Grapelli ou Martial Solal, mais aussi avec Maxime Leforestier, Colette Magny, Pierre Akendengue, Georges Brassens, Renaud, Henri Salvador ou Raymond Devos. Acteur du renouveau du jazz en France à la fin des années soixante-dix avec le guitariste Marc Fosset, créateur du *Onztet*, orchestre qui influencera toute une génération de musiciens, on peut l'entendre dans les années quatre-vingt avec l'accordéoniste Marcel Azzola ou en compagnie des Argentins Juan José Mosalini et Gustavo Beytelmann avec lesquels il renouvelle le langage du tango. En 1997, il fonde le *Caratini Jazz Ensemble*, orchestre de douze musiciens avec lequel il investit les champs des grandes musiques populaires du XX^e siècle. Il monte des projets qui vont du jazz contemporain au bal public, invite les compositeurs français du jazz. Il imagine aussi des partenariats avec des formations comme l'Orchestre Lamoureux, la Camerata de Bourgogne, l'Orchestre National de Montpellier. Partenaire du festival Présences pendant trois ans, il se rapproche de la musique contemporaine en montant des projets communs avec La Muse en circuit, l'ensemble Ars Nova de Philippe Nahon ou l'ensemble

Court-circuit du compositeur Philippe Hurel. Après un album très remarqué sur la musique de Louis Armstrong en 2001, il publie en 2007, avec la chanteuse Hildegard Wanzlawe, un album dédié à la chanson française réaliste et, en 2009, un album consacré aux musiques de la Caraïbe et de l'Amérique latine : *Latinidad*. Il vient de faire paraître chez Universal Music un nouvel opus consacré à la biguine : *Chofé Biguine La*.

Le Caratini Jazz Ensemble est soutenu par le Ministère de la Culture et de la Communication, le Conseil Régional d'Île-de-France et la Sacem.